

Explication de la version 1944

A la 3^{ème} DIA (la division aux trois croissants) le chant fut enregistré sur disque Columbia, d'après un arrangement de la nouba du 3^{ème} RTA. Les unités Marocaines conservèrent le titre initial : C'est nous les Marocains.

C'est ce chant qui traversa la Méditerranée, débarqua sur les côtes de Provence en 1944, remonta les Alpes, traversa les Vosges franchit le Rhin et anima des soldats de la 1^{ère} Armée Française jusqu'au Danube.

Les soldats de ma génération l'ont chanté, avec enthousiasme et fierté dans l'allégresse des heures glorieuses de 1944-1945 et puis quand la France fut libérée et que les jours de liesse passèrent, il passa lui aussi, comme si en retournant à nos gourbis, nous l'avions ramené avec nous, tels nos pères en 1918.

Il continuait certes à être chanté, ça et là, dans certaines unités des forces françaises en Allemagne, lors des heureux événements de la vie de garnison, mais il paraissait emprunté. Il y avait le ton mais pas l'accent.

L'Association « Rhin et Danube », Amicale des Anciens de la 1^{ère} Armée française, après une légère modification du refrain, en a fait son chant de tradition.

Le Passage :

Nous venons des colonies

Pour sauver le pays

Nous avons tout quitté

Parents, gourbis, foyers

.....

Est devenu :

Nous venons des colonies

Pour défendre le pays

Nous avons laissé là-bas

Nos parents, nos amis

.....

Nos musiques militaires le jouent fréquemment lors des cérémonies traditionnelles et surtout, il est souvent chanté pendant les réunions et assemblées générales des anciennes troupes Nord-africaines, etc....

Devenu chant du souvenir, il fait l'effet de ciment dans le milieu Ancien Combattant et c'est heureux qu'il en soit ainsi.

Délaissé après la guerre de 1914-1918 qui l'a fait naître, les événements liés à la décolonisation le ramenèrent en France, à son point de départ

« Tout chant militaire reflète, l'expression spontanée du soldat a un moment de sa vie... », disait le capitaine Léon LEHUREAU. Le chant « les Africains » illustre parfaitement ce jugement avec ceci de particulier : il situe ce moment au feu en pleine bataille, avec une note d'espoir avant le combat et une autre d'allégresse après la victoire.

Il reflète aussi et par-dessus tout, la bravoure et la fidélité de combattant exceptionnels, d'une troupe attachante, d'une Armée incomparable.

La belle, image de l'Année d'Afrique s'estompe déjà : Elle ne survivra pas aux générations qui l'ont forgée. Les événements allant dans le sens de l'histoire et l'ingratitude de l'oubli l'effaceront bien vite des mémoires. II. n'en restera plus alors que le chant « des Africains » pour rappeler aux générations futures les épopées de ces valeureux soldats venus d'ailleurs verser leur sang pour le salut de la France.

Lieutenant-colonel M. SPAHIS

Comme leurs aînés de la glorieuse armée d'Afrique, libératrice de notre territoire, ceux d'AFN l'ont adopté, à leur tour, comme chant traditionnel ! Nous devons à la Fédération des Amicales Régimentaires (FARAC) de Lyon d'en savoir plus quant à son origine et son histoire. ..

Lors des commémorations officielles des combats auxquels ont participé les unités de la 1^{ère} Armée française, il est de tradition de chanter : « **c'est nous les Africains** ». Tous ceux qui ont servi en AFN en connaissent au moins la musique sinon les paroles, beaucoup moins tous les couplets et très peu l'origine. Ainsi, ce chant est-il devenu le symbole du Souvenir et de ta Gloire de l'Année d'Afrique. Il se joue ou se chante au « Garde à vous ».

Contrairement à ce que l'on croit, ce chant ne date pas des années 43-44 lorsque fut mis sur pied le Corps Expéditionnaire Français en Italie (CEFI). en grande majorité à partir de soldats originaires d'Afrique du Nord, mais de **1915**, lorsque l'on se rendit compte que la 1^{ère} Guerre mondiale serait longue et meurtrière et que, pour survivre, la France aurait besoin de tous ses enfants, y compris ceux d'Outre-Mer.

On estime que les paroles sont du commandant REYJADE appartenant aux Tirailleurs qui écrivit, en 1915, une marche destinée aux troupes marocaines intitulée : « *C'est nous les Marocains, qui arrivons de loin* ». Quant à la musique, elle est du sous-lieutenant Félix BOYER qui était à l'époque le chef de la musique de la 4^{ème} DI.

En 1940, BOYER, devenu capitaine, est fait prisonnier mais il est rapidement libéré en sa qualité d'Ancien Combattant de la 1^{ère} Guerre mondiale. Le général DE LA PORTE DU THEIL qui a fondé les Chantiers de la Jeunesse Française fait appel à lui pour organiser la musique régionale des Chantiers en AFN qui sont alors sous les ordres du colonel Alphonse S. VAN HECKE qui crée le 7^{ème} régiment de Chasseurs d'Afrique à partir des Chantiers d'AFN. Incorporé aux réserves générales de la 1^{ère} Armée française et équipé de Tank-Destroyers (TD).

Le capitaine BOYER reprend la version initiale de 1915, destinée aux Marocains pour l'adapter aux Africains. Les « *Africains* » deviennent alors le chant traditionnel des Chantiers de la Jeunesse Française d'Afrique du Nord. Il est chanté dans tous les Groupements à Rabat, à Alger, à Constantine et à Tunis. Mais BOYER est nommé chef de Musique de la Garnison d'Alger.

Une nouvelle promotion est alors donnée aux « *Africains* » qui devient le « *Chant de guerre des Africains* ». La nouvelle Armée d'Afrique l'adopte aussitôt et l'utilise dans ses campagnes de Tunisie, de Corse, d'Italie, de France et d'Allemagne.

Colonel LE BARILLIER